

De pourquoi chante le Troubadour

Ce manuscrit a été écrit par un certain Vaerin Étoile-du-matin, un Troubadour elfe originaire de Jerris. Comment il a trouvé sa place dans notre bibliothèque, je ne puis le dire, mais cette énigme ne m'a pas empêché d'inclure cet essai dans ce livre, car il parvient à capter l'essence de la discipline du Troubadour comme peu d'autres travaux y sont parvenus.

• Derrat, Sorcier de la cité d'Yistane, 1507 TH •

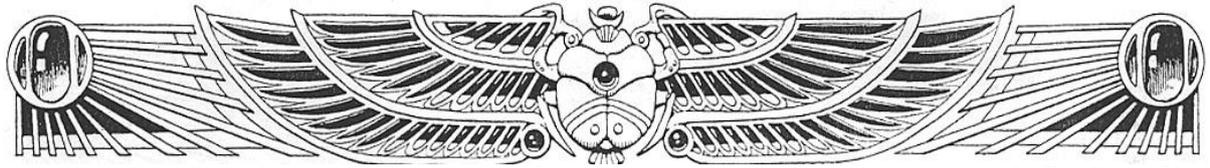


D e notre place dans le monde

Conteurs, chanteurs, compagnons, amuseurs, chasseurs des sombres nuages, distributeurs de joie, membres du « commerce du mensonge », piquant comme une aiguille, infatigables choristes toujours distraits des aspects sérieux de la vie à cause d'un rythme inachevé ou d'une mélodie récalcitrante : voilà comment les gens perçoivent notre discipline. Ah, s'ils savaient ! Mais écoutez mon histoire, que vous puissiez entrevoir la vérité.

Une Troubadour était en train de chanter dans la pièce commune d'une auberge quand un Guerrier couvert de poussière entra. Harassé par une récente aventure, le Guerrier était paisible tandis qu'il commandait une, deux, trois, quatre puis cinq bières, écoutant les chansonnettes légères et joyeuses du Troubadour. À la fin, embrumé d'alcool, il fit face à la chanteuse et lui rit au nez.





« Tu t'imagines que tu es grande et importante, n'est-ce pas, ma belle ? », dit-il indistinctement. « Tu prends de tels grands airs. Mais que fais-tu qui puisse avoir tant d'importance dans le grand œuvre de la vie ? Tu chantes. »

La Troubadour posa son luth à ses côtés et acquiesça.

« Oui, mon ami, c'est ce que je fais, je chante. Et toi, que fais-tu ? »

Le Guerrier gonfla sa poitrine.

« Je combats et défends les causes en lesquelles je crois », répliqua-t-il. « Je combats pour rendre gloire à Barsaive. Je combats pour lui permettre de retrouver sa gloire passée, pour éradiquer la souillure laissée par le Châtiment. Et toi, que fais-tu ? Tu chantes. »

« Oui, c'est ce que je fais » acquiesça la Troubadour, toujours souriante. « Et toi, tu as juré de nettoyer seul tout Barsaive de la souillure du Châtiment ? C'est une tâche immense que tu t'es assignée. »

« Pas à moi seul, » corrigea le Guerrier avec mépris. « Je suis un héros. J'inspirerai à d'autres l'envie de suivre mes pas, et les Passions donneront de l'importance aux actions de ceux qui m'auront suivi dans ce projet. Et toi, que fais-tu ? Tu chantes. Existe-t-il quelque chose de plus insignifiant que cela ? »

« Laisse-moi te raconter une histoire, » dit la Troubadour toujours souriante. Elle prit son luth et commença à chanter. Et quelle histoire formidable elle raconta, pleine de courage, de bravoure, de sacrifice et d'honneur. Et ce n'est que lorsqu'elle arriva à la fin de celle-ci que le Guerrier comprit qu'elle chantait son histoire à lui.

La Troubadour détourna alors légèrement son visage et son sourire disparut. Et elle dit au Guerrier : « à la réflexion, je crois que tu as raison. Mes mots n'ont aucune importance. »

De l'importance des histoires

Comprenez-vous ce que je veux dire, mon ami ? Nous, gens de mots et de mélodies, faisons partie intégrante de la reconstruction de Barsaive et pour ce qui nous concerne, partie intégrante de tout ce qui a d'importance dans notre monde. Le Guerrier de ma petite histoire avait raison d'un certain point de vue, bien sûr. La valeur d'un héros ne se mesure pas seulement aux exploits qu'il a accomplis. Aussi importants soient-ils, ils sont forcément limités car même le plus formidable héros ne peut se trouver en plusieurs endroits à la fois. Alors comment témoigner de la valeur d'un héros ? En observant l'influence qu'il a sur les autres, sur ceux qui le suivent et essaient, comme lui, de combattre pour les idéaux qu'il représente. Une partie de ceux qui suivent ses pas peuvent devenir des héros eux aussi et d'autres suivront leurs pas à leur tour. Ainsi l'histoire des exploits du héros se développera, comme se développent les rameaux d'un grand arbre. Et de la graine des hauts faits du héros, poussera peut-être une forêt.

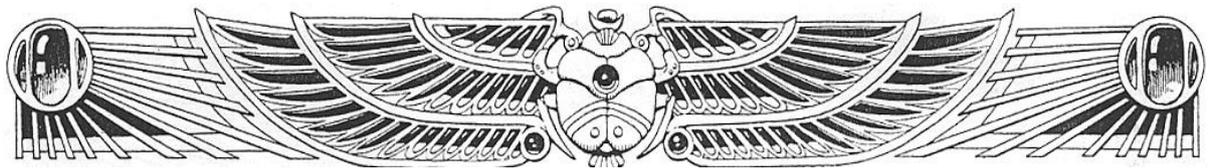
Et où se trouve notre place dans tout cela, à nous, gens de mots et de mélodies ? Et bien, nous sommes le moyen grâce auquel le nom du héros devient célèbre. Nos chansons et nos histoires amplifient la renommée du héros. Nous nourrissons et nous répandons sa légende comme le vent transporte les graines de la fleur de la toundra.

Seul, un héros peut accomplir des prouesses. Mais si sa légende n'est pas contée encore et toujours, ces dernières mourront avec lui. Si les Troubadours racontent encore et encore sa légende, ces exploits vivront éternellement. Cela n'a-t-il vraiment aucune importance ? Je vous laisse seul juge.

De l'entraînement

Il y a deux facettes à la discipline du Troubadour, apparemment distinctes, mais pourtant reliées. La première est le visage que nous présentons aux gens, le visage de l'amuseur. Dans cet accoutrement, nous offrons une parenthèse. Nous aidons les gens à oublier leurs soucis et nous apportons la joie et le soulagement. La vie est dure, pour le corps





comme pour l'esprit, et tout comme le corps a besoin de repos après une journée de travail, l'esprit a besoin d'être soulagé.

Ce soulagement peut provenir d'un petit conte, d'une chanson paillard, d'une histoire absurde apportant sourire ou rire à ceux qui l'entendent. La plupart des gens ordinaires considèrent ce moment de répit comme le don le plus appréciable que ceux de ma discipline puisse offrir. Mes confrères Troubadours et moi-même ne pensons pas la même chose, car divertir n'est pas seulement faire rire. Le repos et le soulagement de l'âme peuvent provenir d'autres émotions que la joie et la plaisanterie. C'est pourquoi nous, gens de mots et de mélodies, évoquons aussi les histoires les plus sombres, comme celles qui font naître la tristesse, la peur ou la colère. Ces émotions, nous les procurons de la même manière que nous procurons la joie. Il y a de l'apaisement dans le rire mais aussi dans les larmes. L'apaisement est le but de nos représentations, qu'il soit véhiculé par la tragédie ou la comédie.

J'ai entendu l'argument que, quand le monde s'assombrit et que la fin nous menace à chaque pas, nos divertissements n'ont plus aucune valeur et sont frivolisés. Que seuls les actes contribuant à la survie sont importants. Mais quelqu'un ayant vraiment affronté le désastre peut-il parler ainsi ? Dans ces situations, le désespoir est le pire des ennemis et cet ennemi est celui que le Troubadour combat avec le plus d'acharnement. Nous, les gens de mots et de mélodies, entretenons l'espoir. Ou, pour être exact, avec nos histoires et nos chansons, nous rappelons aux gens autour de nous la valeur de l'espoir. Nous leur transmettons les contes des victoires passées. Nous leur donnons du courage par l'intermédiaire d'histoires de personnes qui, malgré les ténèbres, continuent de défier le destin et ne se découragent pas. Nous chantons le soleil sur l'herbe, le rire des bambins, les murmures du vent à travers la forêt, la danse d'un torrent s'écoulant de la montagne, la caresse d'une mère à son enfant ou à son amant. Pourquoi ? Pour rappeler au peuple que la vie vaut la peine d'être vécue car les gens oublient si facilement cette vérité quand les dangers se rapprochent.

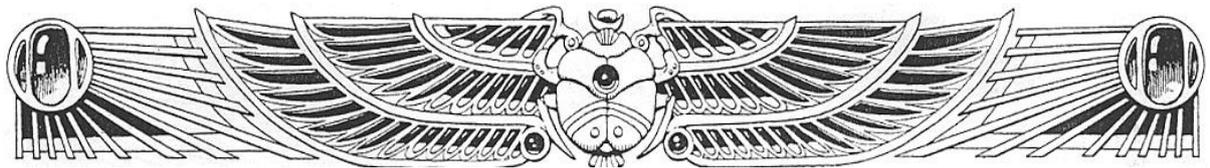
Cette facette de notre art a connu sa plus grande épreuve au cours du Châtiment, avant que les kaers ne soient rouverts au grand jour. Qu'il aurait été facile pour tous les donneurs-de-noms d'abandonner tout espoir ! Des générations entières naquirent dans des souterrains, sachant qu'ils vivraient et mourraient sans vivre libre et sans jamais fouler la terre sous le ciel infini. Des générations entières naquirent, sachant qu'eux et leurs enfants et même les enfants de leurs enfants vivraient confinés, emprisonnés, dans des cellules en pierre.

Grâce à nos chansons, nos histoires, nos railleries et nos plaisanteries, nous avons gardé vivant la connaissance d'un monde au-delà des murs et des protections des kaers. Nous avons gardé vivant la connaissance que ce monde extérieur était bon. Les gamins qui n'avaient jamais vu un arbre de leur vie (et n'en verraient jamais !) continuèrent de chanter les vieilles chansons comme La branche et la feuille. À travers ces chansons et ces histoires, ils apprirent à connaître le vert étincelant des feuilles du bois de fer, la beauté dorée de la fleur de lin. Et ils apprirent à entendre au fond de leur âme le gazouillement des oiseaux qui viennent de naître. Ils savaient qu'ils n'avaient que ces chansons et ces histoires pour se rappeler ces vérités et la même chose était vraie pour leurs descendants. Mais ils savaient aussi qu'un jour, leurs descendants marcheraient à nouveau sous le ciel et parmi les arbres et le savoir les remplissait d'espoir et leur permettait d'endurer le présent. Telle est la véritable valeur des spectacles et des représentations !

« Ce savoir (l'idée apaisante que des jours meilleurs sont à venir) n'est pas le seul apanage des Troubadours. Combien de fois entendons-nous des paysans et des bergers chanter les chansons du printemps et de l'été autour du feu, pendant que les froides tempêtes de l'hiver font claquer les portes et les volets ? »

- Merrox, maître de la Salle des Archives -





« Cher Merrox, vous sous-estimez la véritable importance du baume apaisant que l'on appelle divertissement. Les histoires et les chants peuvent nous aider à oublier nos soucis, et à oublier la neige qui tombe. Mais les histoires et les chants les plus importants nous permettent de rire et de parler de ces choses qui sont habituellement trop douloureuse à accepter. »

- Vinslo d'Araden -

De la persistance de la mémoire

La seconde facette de notre discipline, c'est que nous, les Troubadours, servons de mémoire et de conscience dans nos sociétés, kaers, villes et villages. Nous sommes les dépositaires de la sagesse. Nous nous souvenons des travers et des tournants du passé à partir desquels il est parfois possible de prédire le futur. D'un certain point de vue, les Troubadours deviennent la conscience de nos sociétés, sa véritable identité.

Comment puis-je avoir cette prétention ? Et bien, réfléchissez-y un peu, mes amis. D'où vous vient le sentiment d'être conscient, d'où vous vient la sensation de votre identité ? Cela provient de la trame de vos jours, n'est-ce pas ? Vous vous souvenez de vos pensées et de vos actes, de vos espoirs et de vos peurs passés et vous êtes certain que vous vous souviendrez des pensées et des actes de la journée. Si chaque jour était distinct des précédents et de ceux qui suivent, sans aucun lien, si vous ne pouviez-vous souvenir de ce que vous avez fait hier et que vous saviez que vous ne vous souviendrez pas demain de ce que vous aller entreprendre aujourd'hui, qu'en serait-il de votre conscience de vous ? Auriez-vous le sentiment d'avoir une identité ? Sauriez-vous qui vous êtes ? Je ne le pense pas.

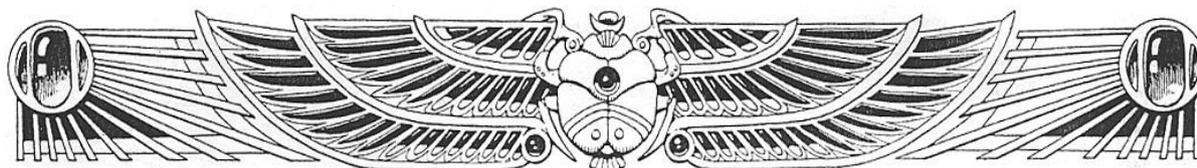
Voyons maintenant avec la société. Nous, les Troubadours, nous souvenons des pensées et des actes du lointain passé. Nous sommes la mémoire de la pensée, nous assurons la pérennité de la trame dessinée par les jours qui passent. Laissez-moi envisager les choses autrement : les adeptes des autres disciplines, les Forgerons par exemple, conservent le savoir et les compétences nécessaires à la fabrication des armes en se souvenant des traditions et des talents de leur discipline. Nous, les Troubadours, conservons les connaissances relatives à l'identité de la société. Nous préservons le savoir de la société, comme un individu sa mémoire. Mes confrères, comme moi, sommes la mémoire de la société.

Remarquez bien que cet état de fait comporte des faiblesses autant que des forces car qui contrôle les Troubadours contrôle la mémoire de la société, qui contrôle les Troubadours contrôle la vérité et tient dans ses mains l'identité même et l'âme de la société. C'est pourquoi les gens de mots et de mélodies semblent parfois en marge de la société. Nous devons rester indépendants vis-à-vis des enjeux politiques tout comme la conscience d'un individu ne doit pas se laisser marquer par ses volontés et ses peurs.

« Vaerin Étoile-du-matin ne souligne pas assez ce point. Bien que l'art des lettres soit plus répandu aujourd'hui qu'il ne l'était avant le Châtiment, nombreux sont ceux qui, à Throal, ne savent pas écrire leur propre nom. Et, grâce aux Troubadours, ces illettrés connaissent leurs origines et celles de leur royaume. L'importance de ce savoir ne peut pas être minimisée. Seule notre mémoire du passé nous permettra de rester libre du joug théran. Qui d'autres que les Troubadours peuvent mieux transmettre ce savoir ? »

- Merrox, maître de la Salle des Archives -





La joie du Troubadour

Notre responsabilité et notre importance dans la société sont grandes. Cependant, je ne pense pas que ce poids rende notre vie quotidienne morose ou délicate. Bien au contraire, mon ami ! Car la magie coule dans nos veines. Elle nous élève au-dessus des basses considérations et nous anoblit.

Considérons ensemble, si vous le voulez bien, l'expression « dérouler le fil d'une histoire ». Elle tient plus de la figure de style qu'autre chose car un Troubadour ressent la magie qui l'entoure sous forme de filaments, comme la fibre et la trame dans les fabriques de tissu. Ces filaments relient la magie aux gens qui entendent ses chants et ses histoires. À mesure que nous perfectionnons notre art, ils s'emmêlent pour donner la grande trame de notre société. Nous ressentons notre appartenance à cette architrave. Nous ressentons notre influence qui s'étend autour de nous à mesure que les filaments de nos paroles relient de plus en plus de personnes les unes aux autres. Quand nous tissons une histoire, nous sommes plus grands que nous-mêmes. Nous ne sommes pas limités par nos dimensions physiques mais uniquement par les bords de la trame. Comment pourrais-je communiquer l'émerveillement à une personne qui ne l'a jamais senti ?

Peut-être cet exemple nous avancera-t-il. Avez-vous déjà, très cher lecteur, été au milieu d'une foule, une foule qui est devenue une manifestation mue par une unique intention ? N'avez-vous pas senti ce sentiment d'appartenir à quelque chose de plus grand que vous, de quelque chose de plus grand que la somme des individus qui composaient la manifestation ? Si c'est le cas, alors vous avez éprouvé l'équivalent des expériences que vivent les Troubadours quand ils racontent une fable ou quand ils chantent une chanson. C'est prenant, n'est-ce pas ? Prenant et, d'un certain point de vue, enivrant. Un Troubadour doit constamment lutter pour garder sa conscience au milieu de la tapisserie qu'il brode.

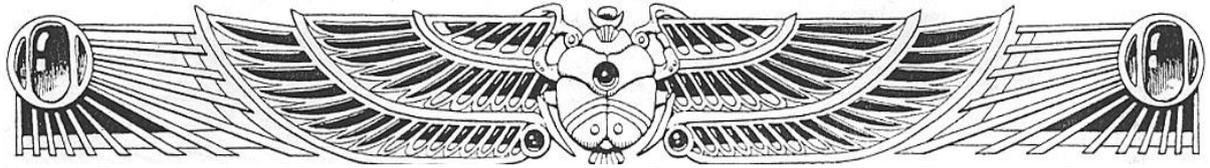
Les Troubadours et les Passions

Les Troubadours vénèrent deux Passions avant tout : Astendar et Mynbruje. Nous honorons Astendar comme Passion de la musique. Nous pensons que l'inspiration pour la composition de nouvelles chansons provient du cœur et de son âme. Notre capacité à créer et à véhiculer les émotions à travers notre musique est une pâle copie de ses pouvoirs. Comme nous admirons Astendar, le Protecteur du divertissement, nous vénérons Mynbruje, le protecteur du savoir et de la vérité. Nous sommes les dépositaires de la sagesse des donneurs-de-noms, comme Mynbruje est le dépositaire de celle des Passions.

De l'apprentissage

Les troubadours doivent maîtriser deux savoir-faire distincts qui sont au cœur de notre discipline. La magie joue un rôle important dans une seule des deux savoir-faire (je réalise que cela est vrai aussi pour d'autres disciplines, maintenant que j'y pense). Rappelez-vous la dernière fois que vous avez vu un Troubadour en représentation, cher lecteur. Il ne fait aucun doute qu'il a récité une histoire et entonner des chansons dont certaines sont des contes traditionnels pour enfants et d'autres des histoires nouvelles que vous ne connaissiez pas. Mais même quand il récite un poème que vous connaissez mot pour mot depuis votre enfance, ne lui donne-t-il pas un nouveau souffle, une nouvelle énergie et un nouvel enthousiasme constituant la marque d'un bon Troubadour ? Bien sûr ! Et quand il raconte à nouveau l'une des anciennes odes, comme Jaron et le Sphinx, ou la Ballade de Nioku, ne





livre-t-il pas une aussi bonne performance que celles que vous avez eu l'occasion de voir, sans oublier une seule ligne sur les centaines composant la pièce ? Encore une fois, bien sûr !

Dans ces deux exemples résident les deux types de savoir-faire requis pour être un Troubadour : la performance et l'aptitude à apprendre facilement. Ces deux choses sont essentielles pour un vrai Troubadour. N'importe qui possédant un peu de ténacité et une bonne mémoire peut apprendre Jaron et le Sphinx. Mais sans une réelle qualité de performance, qui prendra le temps de l'écouter ? De même, une personne ne suivant pas la voie du Troubadour peut certainement amuser et distraire les gens lors d'une performance artistique mais sans connaître les anciennes odes et les vieilles chansons, elle ne sera jamais plus qu'un discoureur éclairé.

L'apprentissage facile et rapide doit être pratiqué et perfectionné seul (ou alors en présence d'un unique instructeur) mais la performance ne peut être pratiquée qu'en présence de gens extérieurs à la discipline (en d'autres termes en présence d'un public). Mon entraînement, par exemple, a commencé avec le premier. J'ai eu la chance d'apprendre à lire et à écrire alors mon instructeur a commencé mon éducation en m'enfermant dans une pièce où se trouvait une copie de la ballade intitulée Bellae, la fille du ménestrel. Il m'a dit qu'il ne m'enseignerait pas la discipline du Troubadour avant que je lui aie prouvé mon assiduité en mémorisant entièrement la ballade, ses vingtaines de paragraphes de 8 lignes chacun, sans faute. C'est seulement une fois que j'ai réussi à la lui réciter sans erreur qu'il a commencé à envisager de m'enseigner la discipline.

Je ne l'avais pas réalisé à cette époque, mais mémoriser la ballade fut le commencement de mon apprentissage. Bellae, la fille du ménestrel est un classique dans le répertoire de n'importe quel Troubadour.

« Dans les régions où Vaerin fut initié, peut-être, mais au sein des communautés plus civilisées, seuls les plus indignes des amuseurs seraient prêts à perdre leur temps à mémoriser les vers de Bellae, la fille du ménestrel. »

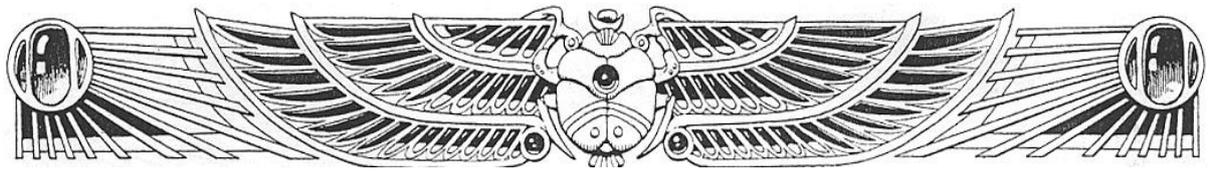
- Gelteraine de Throal -

C'est après avoir entièrement mémorisé la ballade à la grande satisfaction de mon instructeur qu'il daigna m'enseigner les techniques de la performance. Pour cela, bien entendu, il est nécessaire d'avoir un public que nous trouvâmes dans une maison viticole voisine. Mon instructeur ouvrit la soirée en récitant la totalité de Suivons la charrue et de La femme du fermier trait pour le plus grand plaisir du patron de la maison viticole. Il m'avait invité à faire très attention aux techniques qu'il utilisait, au style vocal, aux rythmes des mots, aux emphases des vers. Quand vint le moment pour moi de réciter Bellae, j'essayai de reprendre ces techniques à mon compte, tout en observant les réactions du public à ma performance. C'est là, dans cette simple maison viticole, que j'ai senti pour la première fois la magie de la voie du Troubadour. Tous mes entraînements successifs ont respecté le même schéma. Quand mon instructeur décidait que j'étais prêt à avancer au cercle suivant de la discipline, il me demandait d'apprendre un autre grand classique de l'art du Troubadour : la Ballade de Nioku, par exemple, ou l'épique Bataille du Quai des nuages. Une fois que je connaissais par cœur le texte, il me demandait de le déclamer à un public, sous son regard avisé.

« Bien que cela soit un grand avantage, on peut devenir Troubadour sans savoir lire et écrire. L'art du Troubadour étant très largement un art oral, apprendre les textes à partir d'un livre n'a qu'un avantage, celui de libérer l'instructeur pour d'autres activités ! »

- Beldeaux d'Ar Kham -





Des spécialistes

J'ai limité mon discours à ce que je considère faire partie du véritable art du Troubadour. Mais il existe des gens prétendant appartenir à la discipline qui pratiquent ce que je juge être une déviance de notre art. Bien que je les considère inférieurs à mes vrais confrères, aucun traité sur la discipline ne saurait être complet sans faire mention de ces adeptes.

« C'est une interprétation très limitée et une intéressante preuve d'égoïsme. J'invite le lecteur à faire abstraction des préjugés de Vaerin en lisant les passages suivants. La plupart des gens extérieurs à la discipline (et une bonne partie en son sein, pour ce que j'en sais) considère les sages et les cartographes comme de « vrais » Troubadour et ils ont raison ! »

- Merrox, maître de la Salle des Archives -

Dans mon esprit (et dans celui de mon instructeur et de mes mentors, bien sûr), la discipline du Troubadour possède deux facettes : la connaissance et la performance. Le véritable art du Troubadour implique les deux. Dans ces conditions, que dire de celui que l'on appelle le sage ? Certains de ceux que l'on considère comme des grands praticiens classifient les sages comme une sorte de « spécialisation » au sein de la discipline du Troubadour. Certes, le sage possède la même capacité à apprendre que le véritable Troubadour. Le sage connaît tous les vers des récits épiques comme la Bataille de Quai des nuages et ils comprennent les sous-entendus historiques et les allusions poétiques qu'ils contiennent. Ainsi, on pourrait dire que les sages sont les dépositaires du savoir. Mais dans mon esprit, le fait qu'ils ne récitent pas les odes qu'ils connaissent les places en dehors de la définition du Troubadour. Les sages sont des érudits, après tout, et l'art du Troubadour dépasse le simple fait de l'érudition.

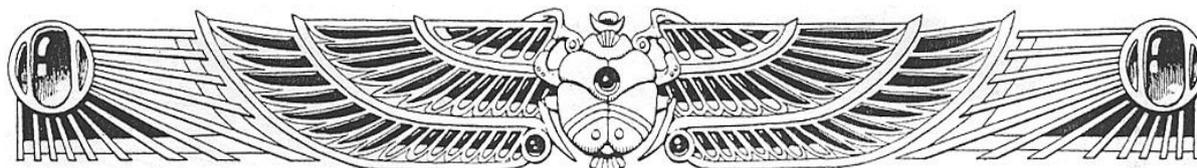
Les cartographes forment un cas encore plus douteux. Là encore, ils sont d'abord et avant tout des érudits qui se concentrent sur les étendues physiques là où mes compagnons et moi nous concentrons sur les étendues de l'esprit et du cœur. Bien que le cartographe exhibe des compétences allant bien au-delà du simple savoir, il exerce sa pratique dans la solitude, à la manière du Forgeron. Cela place aussi le cartographe en dehors du cadre du véritable Troubadour.

Par conséquent, la distinction entre le Troubadour et ses mauvaises répliques existe par essence. Un Troubadour sans public n'est pas un vrai Troubadour.

« Je me dois ici de faire référence au légendaire Troubadour Shantaya Étoile-de-la-nuit. Shantaya suivait la spécialité du cartographe et était un exemple éloquent de ce que j'appelle un véritable Troubadour. Pour ce qui est de son public, je dirais que Barsaive dans sa totalité était son terrain de jeu et son inspiration. »

- Merrox, maître de la Salle des Archives -





Informations de jeu

Les Troubadours sont des amuseurs, des conteurs, des acteurs et des faiseurs de chansons. En tant que tel, ils représentent ce qui se rapproche le plus des historiens et des érudits que les gens ordinaires connaissent.

Attributs principaux : Charisme, Dextérité et Perception.

Restrictions raciales : aucune.

Rituel de karma : pour accomplir son Rituel de karma, le Troubadour doit jouer une ballade ou une histoire légère devant un public composé d'au moins deux personnes. Il peut jongler, plaisanter, raconter une histoire ou chanter une légende très sérieuse. Après une demi-heure de représentation, le Troubadour achève sa performance par une histoire courte dont la dernière phrase est toujours « Ici s'achève cette histoire, car telle est la vérité des choses. » Ceci met fin au rituel.

Compétences d'Art : Chant, Conte, Jonglerie et Musique.

Demi-magie

Les Troubadours peuvent effectuer des tests de demi-magie quand ils font une représentation devant un public, ainsi que pour les tests de connaissances des légendes, des mythes et des folklores correspondant au peuple et à sa terre d'origine.

Les Troubadours spécialistes (voir plus bas) peuvent faire des tests de demi-magie quand ils font des plans ou des cartes (les cartographes) ou quand ils écrivent des livres (les sages).

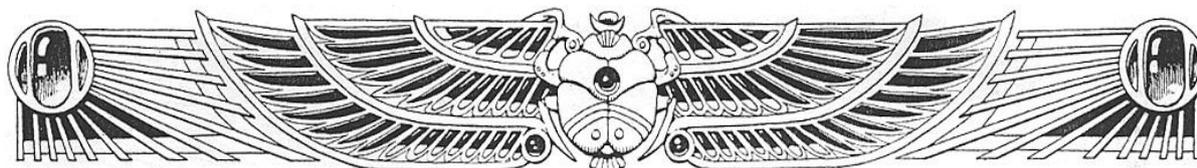
Les spécialistes

Les deux spécialités décrites dans l'essai précédent (le sage et le cartographe) possèdent des talents, des rituels de karma et des rituels de progression différents des Troubadours classiques.

Au Premier cercle, le sage obtient le talent Lecture et écriture à la place de Déguisement magique, et Don des langues à la place de Chant émouvant. Au Deuxième cercle, Chant émouvant remplace Don des langues. Au Troisième cercle, Mémoire livresque et Souvenirs livresques remplacent Lecture et écriture et Sens empathique. Le sage accomplit son rituel de karma en écrivant ou en se récitant à lui-même un texte complet, une ode historique ou une saga prenant un sens tout particulier dans le contexte dans lequel il se trouve. Ce rapport significatif rappelle au sage que le présent est ancré dans le passé. Le rituel dure une demi-heure.

Au Premier cercle, les cartographes obtiennent le talent Lecture et écriture et Don des langues à la place de Chant émouvant et Imitation de voix. Chant émouvant devient disponible au Deuxième cercle et Imitation de voix au Troisième cercle (en remplacement des talents suscités). Le rituel de karma du cartographe nécessite qu'il dessine une carte précise de la zone dans laquelle il se trouve, incluant tous ses plus importants sites. Ce rituel d'une demi-heure rappelle au cartographe qu'il doit toujours savoir où il se trouve avant de savoir où il va.





Suggestions d'interprétation

La plupart des Troubadours ressentent le besoin irrésistible d'être en représentation devant les gens. Rares sont les Troubadours qui louperont une bonne occasion de divertir le public. L'adepte typique de cette discipline adore se trouver au centre de toutes les attentions. Ses performances régaleront le public, gonfle son ego déjà bien portant, et lui permettent de ressentir le flot vivifiant de la magie le traverser quand il « tisse » la trame d'une histoire ou d'une chanson.

La majeure partie des Troubadours nourrit aussi une curiosité insatiable pour le monde et ressent le vif désir de partager ce qu'il a appris avec les gens qui l'entourent. Rares sont les Troubadours qui laisseront passer la chance d'apprendre une nouvelle histoire ou une nouvelle chanson. Quand ils arrivent dans une nouvelle ville, de nombreux Troubadours partent à la recherche des légendes et des chansons typiques de la région. Les Troubadours les plus ambitieux aiment raconter des histoires que personne n'a entendues auparavant et cherchent des voyageurs ou des aventuriers pour recueillir leurs récits et connaître leurs exploits.

La plupart des Troubadours connaissent le rôle important qu'ils ont quant à la transmission des légendes, et ils n'en sont pas peu fiers. Quand ils voyagent dans tout Barsaive, ils emportent avec eux les savoirs de différents lieux et de différents peuples. En transmettant ce savoir, ils tissent des liens entre les peuples éparpillés de Barsaive pour former une seule et unique trame de la province.

Violations de discipline

Le devoir du Troubadour de conserver le savoir et de le partager au travers de divertissements est le cœur de la discipline, et tous les Troubadours connaissent leur rôle dans la grande architrave de la vie. Un Troubadour peut aller à l'encontre de sa discipline en refusant ce rôle. Le sentiment de culpabilité qu'il ressent en abandonnant les peuples de Barsaive ainsi que lui-même réduit sa capacité de concentration et déclenche une crise de talent.

Les Actes de rédemption habituels pour les Troubadours impliquent généralement le fait de « réparer le mal qu'ils ont fait naître dans la trame de la société » du fait de leur irresponsabilité.

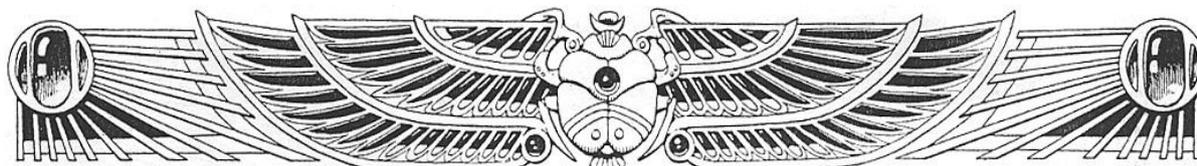
Rituels de progression

Les rituels de progression des Troubadours nécessitent toujours la participation à un quelconque spectacle, que ce soit une comédie, une lecture dramatique, une chanson ou un conte.

Recrutement : un Troubadour peut remarquer que son spectacle fascine tout particulièrement une personne dans le public. Après la représentation, le Troubadour va discuter avec elle, puis commence à lui raconter une histoire ou à lui chanter une ballade. Faisant une pause de temps à autre, le Troubadour demande : « et que pensez-vous qu'il soit advenu ensuite ? » Si le candidat répond de manière divertissante, le Troubadour peut lui proposer de devenir son apprenti. Après des mois d'entraînement, l'élève s'initie au Premier cercle de la discipline.

Novice (2-4) : l'adepte aide un aîné du Cinquième cercle ou plus à préparer un spectacle, offrant son accompagnement et s'occupant de la mise en place du matériel. Au cours de la représentation, l'aîné accorde à l'adepte trois minutes seul sur scène. L'adepte doit dépenser du karma et saisir cette occasion pour se servir d'un talent du cercle qu'il souhaite atteindre. L'aîné reconnaît la progression de l'adepte à la suite de sa performance.





Compagnon (5-8) : l'adepte raconte ses plus récentes aventures à un auditoire important comprenant un aîné du Neuvième cercle ou plus. L'histoire doit inclure l'usage de talents appropriés et la dépense de karma. L'aîné confirme la progression de l'adepte à la suite de sa performance.

Gardien (9-12) : l'adepte organise un banquet et y invite tous les Troubadours de la région. Au plus fort de la fête, l'adepte fait une performance et, quand tous les Troubadours présents se lèvent pour applaudir, le rituel prend fin.

Le Troubadour elfe

« Contez-moi votre histoire, mon ami, et je vous raconterai l'une des miennes. Les histoires sont faites pour être partagées, après tout ! À quoi bon servent-elles si elles sont gardées à l'intérieur, flétries, inutilisées et condamnées à une mort lente à mesure que la mémoire s'en va ? Oui, parlez-moi de votre histoire, brave aventurier, qu'elle puisse enrichir votre légende comme une pluie printanière fertilise un champ. » « Le monde est bien vieux, et nous l'oublions vite. Le peu qui nous reste de notre passé subsiste dans les récits transmis par nos grands-parents, de générations en générations, par des Troubadours morts depuis longtemps. À travers ces récits, leurs voix nous parviennent par-delà le gouffre du temps, pour nous parler de ce qui fut et que nous avons oublié, des merveilles qui attendent d'être redécouvertes. Écoutez mes chansons, elles parlent des héros courageux qui luttent pour reconquérir les trésors du passé pour faire naître un futur magnifique. Elles parlent de ces femmes et de ces hommes qui seront les légendes de demain. »

